

Max Jacob – Serge Férat, gouaches, dessins 1929  
Paris, Galerie Percier, du 10 au 24 mai 1924  
Catalogue d'exposition  
Quimper, musée des Beaux-Arts (inv. 2011-0-125)

Guillaume APOLLINAIRE

*Les Mamelles de Tirésias, drame surréaliste en deux actes et un prologue, avec la musique de Germaine Albert-Birot et sept dessins hors texte de Serge Férat*  
Paris, éditions SIC, 1918 [édition originale]

Ces deux ouvrages, conservés dans les archives du musée, évoquent les liens amicaux qui se sont tissés entre les poètes et les artistes d'avant-garde durant le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Ces deux fascicules mettent notamment en lumière un peintre d'origine russe peu connu, Sergueï Nikolaïevitch Yastrebzov, dit Serge Férat (Moscou, 1881 – Paris, 1958) qui joua un rôle capital dans la diffusion du cubisme en France. Arrivé à Paris à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle, Férat suivit les cours du peintre académique William Bouguereau avant de s'affranchir de son enseignement pour s'intéresser aux œuvres de Cézanne et du Douanier Rousseau. Il se lia bientôt avec les poètes et artistes d'avant-garde, dont Max Jacob et Picasso, dont il fait la connaissance vers 1910-1911. Fasciné par les œuvres de ce dernier, il s'orienta peu à peu vers le cubisme qu'il adopta définitivement en 1913.

En 1911, il avait racheté avec son ami Apollinaire et sa cousine, la baronne d'Ëttingen, la revue d'avant-garde [Les Soirées de Paris](#) que dirigeait le poète. Sous le pseudonyme de Jean Cérusse, il devint alors le commanditaire de la deuxième série (novembre 1913 à juillet-août 1914) de la revue devenue entre-temps l'organe officieux du " Cubisme écartelé " d'Apollinaire. Proche du poète, Férat va illustrer trois ans plus tard la pièce de ce dernier, les Mamelles de Tirésias. Puis il en dessina les décors et les costumes. La première sera jouée le 24 juin 1917 au conservatoire Renée Maubel à Paris. Sous-titrée *Drame surréaliste en deux actes et un prologue*, cette pièce-événement joua un rôle majeur dans l'émergence du surréalisme puisqu'elle marqua l'apparition du terme « surréaliste » sept ans avant le manifeste d'André Breton. Les deux ouvrages exposés ici montrent une nouvelle fois à quel point le cirque fut une source féconde d'inspiration pour l'avant-garde parisienne de ce début du siècle dernier.